

La Poste à l'île Verte

Odette DIONNE CÔTÉ

Située face aux villages de Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte et de Saint-Georges-de-Cacouna, la petite île de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de l'île Verte est la vingt-quatrième paroisse à voir le jour dans le diocèse de Rimouski. Elle recevait, le 6 mars 1874, sa sanction canonique et le 16 novembre de la même année elle fut élevée au rang de municipalité civile. L'histoire nous dit que la flottille de Jacques Cartier, poussée par des vents violents, mouilla à l'île Verte en 1535. À ce moment-là, les Malécites habitaient l'île.

bureau de poste se promena d'une maison à l'autre, chez les Fraser, les Caron... C'était un service encore assez sommaire : la malle était triée sur la table de la cuisine et chacun tendait la main à l'appel de son nom. Au début des années 1900, on installa un deuxième bureau de poste, La Richardière, au-bout-d'en-bas chez M. Michaud. L'île comptait alors environ 337 résidents.

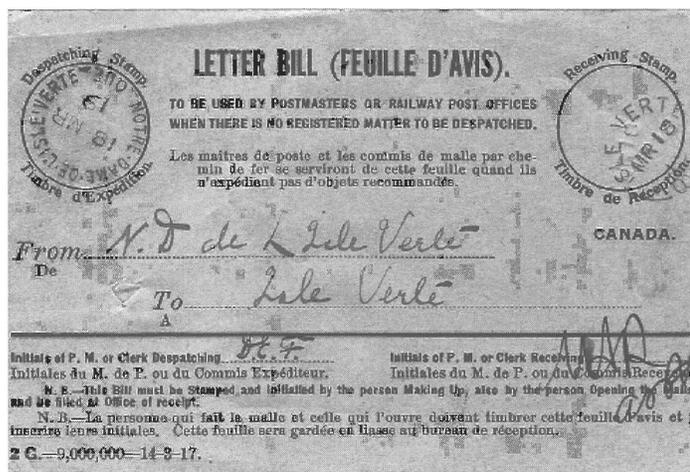
La période que j'ai bien connue ce furent les années 1940 où je passais alors les vacances d'été chez ma grand-mère. Il y avait un

magasin où on trouvait un peu de tout et le bureau de poste occupait un espace fermé dans le coin de la salle. Cet endroit était strictement défendu aux enfants. Georges Fraser était le « postillon » depuis le début des années 1930. Il y avait « de la malle » trois fois semaine, les mardi, jeudi et samedi. Que de

fois j'ai vu arriver M. Fraser avec les cuissardes ravalées aux genoux : il prenait possession du sac de malle cadennassé qui avait une grosse courroie de cuir pour le porter à l'épaule. Il faisait le trajet à pied; rendu à la grève, il embarquait dans son canot à rames pour traverser au quai de la rivière des Vases (le quai à Didace). Après avoir amarré son canot, il reprenait son sac

et se rendait à la ferme Bérubé où il louait cheval et voiture pour 1 \$ par jour. Il se rendait ainsi au bureau de poste du village de L'Isle-Verte, un trajet d'environ huit milles. J'ai quelques fois fait la traversée avec lui et d'autres passagers. Toutes ces traversées se faisaient selon l'heure de la marée. Les gens de l'île guettaient le retour du courrier. Lorsqu'ils voyaient revenir le canot de M. Fraser, c'était le temps pour eux de se rendre au bureau de poste : ... « la malle arrive ».

Pendant que ma grand-mère et ma tante faisaient le tri du courrier, on pouvait attendre confortablement assis sur des bancs tout autour de la salle du magasin. C'était une rencontre sociale et sûrement un divertissement dans la vie tranquille sur l'île. Lorsque le guichet s'ouvrait, « la malle » était distribuée à chacun. Certains étaient abonnés à un journal, surtout à *L'Action catholique*. Je me rappelle qu'une jeune fille avait un ami au front et elle nous donnait des nouvelles d'outre-mer en lisant sa lettre. La Coopérative Pêcheurs-Unis, mise en opération par le curé Louis-Philippe Blais, apportait sûrement un supplément de courrier. À certaines périodes, le courrier devait être plus abondant : par exemple, à l'arrivée des catalogues Eaton, Simpsons et Dupuis et dans le temps des Fêtes avec les nombreuses cartes de Noël qu'on s'adressait entre voisins alors que les timbres étaient à un sou.



Feuille d'avis oblitérée du 18 mars 1919, signée D. E. F. (Dan E. Fraser)

C'est en 1764 que l'île reçut son premier habitant blanc, Pierre (Peter) Fraser, mais on doit attendre jusqu'en 1876 pour avoir un bureau de poste. Pendant ces nombreuses années, il fallait sortir de l'île pour expédier ou recevoir du courrier. Un an après son arrivée sur l'île, le curé Armand Lacasse procéda à l'installation d'un bureau de poste au presbytère sous l'appellation Notre-Dame-de-L'Isle-Verte. Il fut le premier maître de poste et Édouard Simard fut nommé courrier pour un salaire de 50 \$ par année. La première malle a été reçue et expédiée le 6 octobre 1876. Dans les années suivantes, le



Papier qui servait à sceller les colis expédiés par la coopérative



Traversée sur la glace, de gauche à droite : Georges, Joseph, Arthur et Paul Fraser

L'été, la traversée était généralement agréable, mais il y avait aussi des jours de grand vent, de pluie et de brume. Malgré le mauvais temps, M. Fraser, qui avait l'oreille exercée, pouvait établir sa position en entendant les criards des phares de l'île Verte et de l'île Rouge. Lorsqu'arrivaient « *les mauvaises traverses* », cette période où le froid commence et que la glace se forme assez forte pour empêcher un canot d'avancer, mais pas assez solide pour porter un homme, c'étaient des traversées dangereuses qui pouvaient durer des heures. On employait alors le canot à glace qu'on devait tirer et pousser à travers les glaces, il fallait parfois sauter de peine et de misère dans le canot pour ne pas caler dans l'eau glacée. M. Fraser n'était pas seul pour ces traversées laborieuses qu'on devait braver jusqu'à ce que le pont de glace soit pris. Le même manège recommençait au printemps. Lorsque le pont de glace était pris suffisam-

ment, cela formait une jetée naturelle entre les deux rives qui durait environ trois mois. C'était sûrement plus facile malgré les bonnes tempêtes de neige d'antan. Tout le trajet se faisait alors en voiture à cheval.



Arrivée au bureau de poste de l'île, Georges Fraser et deux passagères

Georges Fraser a été « postillon » pendant plus de 25 ans; Léo Fraser lui a succédé. Vers 1969, les bureaux de poste de l'île ont été fermés. Léo Fraser devint courrier-facteur de la R. R. 2. Maintenant son fils Jacques a pris la relève et un service d'hélicoptère est disponible pour le temps des mauvaises traverses. Voitures et chaloupes sont motorisées.

Bibliographie :

BERNIER, Pierre.
Un an sur l'île verdoyante.

Journal de la région postale du Québec, vol. 2, no 8, 1975.

LEMIEUX, J. E.
Album-Souvenir du centenaire de Notre-Dame-de-L'Isle-Verte.